

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars

création de **Carole Thibaut**

texte & mise en scène **Carole Thibaut** •
avec **Olivier Perrier, Jacques Descorde,**
Carole Thibaut en alternance avec **Valérie
Schwarcz** • scénographie **Camille Allain-
Dulondel** • création lumières version scénique
Julien Dubuc, adaptation version *Hors* **Florent
Klein** assisté de **Guilhèm Barral** • création
sonore **Margaux Robin** • design sonore **Karine
Dumont & Pascal Gelmi** • costumes **Gwladys
Duthil** • construction **Frédéric Godignon &
Jérôme Sautereau** • régie lumières **Florent
Klein** • régie son **Karine Dumont**

production théâtre des Îlets – centre dramatique
national de Montluçon – région Auvergne-
Rhône-Alpes • en partenariat avec Le Théâtre
des Halles – scène d'Avignon – direction Alain
Timár • texte publié chez Lansman éditeur

durée **1h15**
pour toutes et tous **dès 15 ans**

Extrait

Le père Tu as de la bière au frais

La fille Non

Le père Du whisky alors

La fille Je viens de finir la bouteille

Le père Tu aurais pu penser à ton
vieil alcoolique de père
silence

Avant tu riais de mes petites
plaisanteries

La fille Je riais par lâcheté
comme tout le monde autour de toi

Le père Que d'histoires
silence

On mange ici

La fille On ne mange pas

Le père On peut sortir
On peut aller au restaurant Je t'invite

La fille Non

Le père J'ai faim
Qu'est-ce que c'est que ces manières

La fille Ça fait combien d'années que
tu n'as pas sauté un repas

Le père Ce n'est pas drôle

9 → 26 juillet → 17h30 (off les 13 & 20)

CONSERVATOIRE DU GRAND AVIGNON
1 - 3 rue du Général Leclerc – Avignon

durée 1h15 • dès 15 ans

les Îlets à Avignon avec le Théâtre des Halles

Un père débarque chez sa fille. Ils ne se sont pas vus depuis la mort de la mère, il y a plus de dix ans. Elle l'accueille froidement, refuse de lui offrir à manger. Ils se mettent à boire. Ils boiront ainsi jusqu'au matin. Les heures s'égrènent. Les bouteilles vides s'amoncellent. De temps en temps, Ric, l'ami de la fille, se joint à eux puis repart, les laissant de nouveau seuls face à face. Le père dira, entre autres choses, à la fille, qu'il est gravement malade et qu'il est venu lui demander de l'aider à mourir... **Au cours de la nuit, ils vont ainsi, tous les trois, régler leurs comptes d'amour et de haine, jusqu'à ce que, au petit matin, chacun prenne la décision qui modifiera le cours de sa vie.**

Autour d'une scène comme un ring de boxe d'une blancheur immaculée, le public est assis en quadrifrontal. Les acteur·trice·s circulent au centre et autour de ce dispositif autonome techniquement, concentrant l'action et la tension des relations dans cet espace fermé, tels trois animaux se tournant autour dans une cage, véritable cérémonial de vie et de mort.



© Mélodie Fauvet

**théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon –
région Auvergne-Rhône-Alpes, direction Carole Thibaut**
espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux, 03100 Montluçon

Contact presse : Delphine Menjaud • Collectif Overjoyed
06 08 48 37 16 • dmenjaud@overjoyed.fr



© DR

La presse en parle :

⇒ *Il aurait pu être son vieux père, elle aurait pu être sa grande fille. Elle a hérité de lui le théâtre des îlets à Montluçon dont il fut l'un des fondateurs. Aujourd'hui, elle met en scène et joue avec lui une belle pièce qu'elle a écrite avant de le rencontrer: Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars. C'est beau, le théâtre, à la croisée des chemins. Belle pièce, magnifiquement interprétée et bien accompagnée.*

Mediapart • Jean-Pierre Thibaudat – 13/01/2021

⇒ *Le texte de Carole Thibaut est, comme on s'y attendait, fort et subtil. C'est en alternance Carole Thibaut ou Valérie Schwarcz qui incarnent la fille; Mohamed Rouabhi joue Ric. Le rôle du père a été confié à Olivier Perrier, qui retourne pour cette occasion sur les planches.*

Un fauteuil pour L'Orchestre • Corinne François-Denève – 17/01/2021

⇒ **Faut-il laisser les vieux pères...** pourrait être la suite indirecte de *Avec le couteau le pain*, une de mes premières pièces. Sur un modèle burlesque voire grotesque, elle narre l'histoire de La Gamine victime de la violence du Père. Dans *Faut-il laisser les vieux pères...* La Gamine aurait donc vieilli et réussi malgré tout à se construire une vie, s'étant construit une carapace dure, enfermée dans un vide affectif qui seul peut lui donner la sensation d'être à l'abri, arc-boutée sur une réussite sociale qui lui permet de couper tout lien avec son milieu d'origine et donc avec son enfance. La venue du père met en péril cet équilibre précaire sur lequel repose son existence et elle est obligée de se confronter à son histoire originelle, à la gamine qu'elle fut, et à cette histoire qui, elle est bien obligée de le reconnaître, fait partie d'elle, malgré tout.

Le désir de cette pièce est né de la lecture d'une autre pièce : La force de tuer de Lars Noren, pièce contemporaine où la crudité et la violence d'une haine parent-enfant sont traitées de façon acérée, « à l'os », ne s'embarrassant d'aucune convention. Un fils reçoit la visite de son père haï, être odieux et sans scrupules, qu'il finira par tuer. Cette lecture fut un choc : nos représentations traditionnelles des relations filiales y sont malmenées, brutalisées. N'est-ce pas le rôle du théâtre que d'aller faire voler en éclat les représentations admises et d'aller voir en dessous, au-delà, ce qu'il y a là réellement... ? Cela m'a donné envie de voir ce que produirait, comme nouveau bouleversement de nos représentations, le fait de traiter la haine filiale pour le père et le parricide ou tout au moins le désir

plus ou moins avoué de celui-ci, non plus du point de vue du fils (point de vue traditionnellement traité dans la littérature) mais du point de vue de la fille. Une fille peut-elle avoir l'envie d'une part, la force d'autre part, de « tuer » le père ? Comment cela peut-il résonner sur scène, nous qui avons été si peu confronté·e·s à ce genre de figures de femmes ? Dans la tradition littéraire, si la fille tue un de ses parents, c'est la mère. Aucune figure de fille parricide, ou même portée par la haine ouverte du père dans une confrontation frontale avec celui-ci, ne traverse notre culture théâtrale et à plus large échelle nos représentations culturelles. Alors même qu'il y eut dans l'histoire nombre de femmes qui tuèrent leur père, notamment dans des cas de violences familiales ou d'inceste. Mais dans notre culture traversée puissamment par une représentation patriarcale du monde la figure de la fille reste à l'endroit où on la souhaite : celle du bras soutien du père faible et fragile.

À partir de là, l'écriture prend sa propre liberté, laissant les personnages en présence tenter de vivre jusqu'au bout cette situation. Ainsi jusqu'aux dernières pages d'écriture, je ne savais pas ce que la fille allait faire, et si elle déciderait finalement de tuer le père. J'ai souhaité qu'il en soit de même pour le·la lecteur·trice ou le·la spectateur·trice de la pièce.

Carole Thibaut – mai 2020

© Alice Meteignier

